il ſe refoule juſqu'à ce qu'on puiſſe arrêter la bobeche. La chandelle allumée, à meſure qu'elle s'uſe, preſſe moins le reſſort, & il monte juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement conſumée. La chandelle ne coule pas extérieurement ; mais la pointe du champignon échauffée doit la faire couler en dedans. On ſent bien qu'il y a une proportion à garder pour la hauteur du chandelier & du reſſort, relative à la longueur de la chandelle.

9°. On a répondu à une demande concernant la plante cap-jaſmin, qu'elle ne réuſſiroit pas en France. L'Auteur de la demande ſe propoſoit d'en tirer une teinture rouge pour l'uſage de ſon Art : j'aurai l'honneur de le prévenir que j'ai dans mon jardin une plante que je crois étrangere & dont j'ignore le nom, très-propre peut-être à remplir ſes vues. Elle a actuellement 7 à 8 pieds de haut, & elle eſt en fleur. Il en ſort une grappe allongée & cônique dont le grain reſſemble à celui de la mauve, excepté qu'à ſa maturité qui arrive vers la fin de l'automne, il devient noir. Pour peu qu'on manie ce fruit, il rougit les doigts d'un rouge vif & éclatant ; & l'eau de même pour peu qu'on y en mette. La graine qu'il contient eſt d'un rouge clair : on m'a aſſuré qu'avec la préparation convenable, elle donneroit une teinture ſupérieure à celle de la cochenille : je crois qu'on pourroit tirer plus d'avantage du ſuc du fruit.

Cet objet mérite peut être beaucoup de conſidération. Si l'Auteur de la demande ſouhaite de cette graine, il n'a qu'à me le faire ſçavoir par la voie de la *Gazette d'Agriculture ;* je lui en enverrai quand elle ſera mûre, à l'adreſſe qu'il m'indiquera, avec une inſtruction ſur le tems de la ſemer & de la tranſplanter. Je pourrai même lui envoyer, ſi cela lui fait plaiſir, des plants au mois de Mars prochain ; ce qui, dès la premiere année, le mettroit à portée de juger s'il pourroit en tirer parti.

10°. J'ai vu dans votre Gazette l'annonce d'un Programme & celle d'un Ouvrage ſur les maladies des enfans. Il ſera permis à un pere qui a perdu neuf de ſes enfans, depuis deux juſqu'à dix ſept ans, de remarquer qu'il s'eſt convaincu que leur mort n'avoit point eu d'autre cauſe que les vers. Cette expérience me fait croire que les vers tuent non-ſeulement beaucoup d'enfans mais encore beaucoup d'adultes ; cette vermine occaſionne vraiſemblablement beaucoup de fievres putrides. J'ai éprouvé, & pluſieurs perſonnes l'ont reconnu comme moi, que la poudre d'*irroé* ou le *purgatif rafraîchiſſant* autrefois annoncé dans vos Feuilles étoit un remede très efficace pour la détruire, ſans parler de ſes autres propriétés. Ce remede n'a ni odeur ni mauvais goût ; ainſi les enfans le prendront ſans répugnance.

J'ai l'honneur d'être &c.

II.

AVIS.

La Dame veuve Delaiſtre à Paris donne avis aux perſonnes qui aiment leur ſanté, qu'elle continue à fabriquer avec le plus grand ſuccès toute ſorte d'uſtenſiles de batterie de cuiſine en fer battu étamé en dehors & en dedans. Tout le monde connoit le danger inévitable du verd-de-gris qui eſt inſéparable du cuivre, quelque ſoin qu'on en prenne, au lieu que le fer n'a que de bonnes qualités, en ce que les particules de ce métal ſont ſaines & que la rouille même eſt un remede pour les eſtomacs foibles & contre les obſtructions.

Ces uſtenſiles ſont portés aujourd'hui au plus haut degré de perfection. Ils ſont très-utiles pour les perſonnes qui ont des châteaux ou des maiſons de campagne qui, pour l'ordinaire, ne ſont habités qu'une partie de l'année ; avec la ſeule précaution de les faire huiler en les quittant, on eſt sûr de les retrouver dans le même état qu'on les a laiſſés.

MM. les Armateurs & Négocians dans les Ports de mer & autres Villes du Royaume qui deſireroient en faire commerce, ou les perſonnes qui voudroient en faire venir pour leur uſage, pourront écrire directement à ladite Dame veuve Delaiſtre à ſa Manufacture de fer battu, rue *du Bout du monde, à Paris*. Elle fera réponſe ſur le champ & ſe chargera même de faire les envois par les Rouliers, ou autres occaſions qu'on lui indiquera.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 31 Octobre 1772, au Mercredi 4 Nov., le froment s'eſt vendu à la Halle 19 liv. *le ſeptier ; idem* nouveau, de 18, 22 à 25 livres 10 ſ. Il ne s'en eſt point vendu au Port de la Grève. Le ſeigle, de 15 liv., 15 l. 15 ſ. à 16 liv. 10 ſ. ; l'orge, de 8 livres 10 ſ., 10 livres 10 ſ. à 12 liv. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 31 Octobre 1772 au Mercredi 4 Nov., l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 23, 23 livres 10 ſ. à 24 l.; *idem* nouvelle, de 20 l. 10 ſ., 21 l. 10 ſ. à 23 l.; *idem* au Port de la Grêve 22 l. *le ſept.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 7 Novembre 1772, de 51 à 52 l.; *idem* nouveau de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, de 18 à 19 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 48 à 49; *idem* nouveau, de 46 à 47; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 17 à 18 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 46 à 47; *id.* nouveau, de 44 à 45; le cent de paille vieille & nouvelle, de 16 à 17 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 7 Novembre* 1772.

	H	ß	
Or de Portug. à . .	722		marc.
Du Mexique à . . .	716		
Du Perou à	708		
Les guinées à . . .	719		
Ducats à	98	5	once.
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99	10	
Or à 20 karats à . .	84		
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	15	marc.
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	15	
Piaſtres à	49		

CHANGES DE PARIS, *du 7 Novembre* 1772.

Amſterdam	55 1/8 à 55
Londres	31 1/8
Hambourg	184 1/2
Madrid	15 4 6
Cadix	15 3
Livourne	96
Gênes	94
Lyon, *Saints*	1/4 à 1/8 p. 0/0 p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	*Jeudi 6.*	*Vendredi 7.*	*Samedi 8.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1270 75 . . .	1285 90 . . .	1287 1/2 90 . .
D°. 16es/25es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	53	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	290 88 . . .	290	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 31 Oct. 1772	Du Mercredi 4 Nov.	Du Jeudi 5.
Meſſieurs	*Meſſieurs*	*Meſſieurs*
Goſſey, ſix prem. mois 1772. } C.	Roytier, ſix prem. mois 1772. } A.	Courmont, ſix p. mois 1772. } C.
Delarue pere, *id.* E.	Radix, *idem.* C.	Deſchapelles, *id.* D.
Lenoir, *idem.* F.	Gautier, *idem.* D.	Nau, *idem.* } J.
Clouet, *idem.* G.	Boutray, *idem.* E.	S. Janvier, *id.* }
Caron, *idem.* J.	Deſplaces, *idem.* J.	Delagarde, *idem.* Z.
Pour le Lundi 2 Nov.	*Pour le Mardi 3.*	*Du Vendredi 6.*
Certain, ſix p. mois 1772. } A.	Defrance, ſix p. mois 1772. } C.	Lempereur, ſix p. mois 1772. } C.
Creuzé, *idem.*	Viellard, *idem.*	Boſcheron, *idem.*
Thevenin, *idem.* C.	Defays, *idem.* } J.	Rouillard, *idem.* D.
Maſſon, *idem.* F.	Marſollier, *idem.*	Penchain, *id.* G.
Delamotte, *idem.* J.	.....	Patu, *idem.* M.

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1772. Du Samedi 14 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, *le* 13 *Octobre.*

NOTRE Académie a reçu un Discours François sur *les dépenses qu'on peut faire avec des revenus donnés.* Comme l'Auteur a négligé d'y joindre un billet cacheté, contenant son nom, son adresse, & l'épigraphe de son Discours, il est averti de remplir incessamment cette condition, s'il veut être admis au concours.

Le Sénat eut derniérement l'honneur de remercier, au nom de la Nation, S. M. I. & S. A. I. le Grand Duc, d'avoir bien voulu introduire dans l'Empire la pratique salutaire de l'inoculation. M. le Comte Romanlagionowitsch Woranzow porta la parole. Le Procureur-Général du Sénat présenta à S. M. I. un bocal d'argent contenant douze médailles d'or sur lesquels étoient représentés d'un côté le Buste de l'Impératrice, & de l'autre le Temple de la Santé, accompagné d'emblêmes, avec l'inscription Françoise, *Elle-même en a donné l'exemple.* En France, après avoir disputé s'il falloit que les inscriptions fussent en Latin ou en François, on s'est déterminé pour les inscriptions Latines : ici l'on n'a point disputé, & l'on a adopté les inscriptions Françoises.

Il y a dans ce pays une quantité immense de papier en guise d'argent & peu d'argent.

ALLEMAGNE.

DE LEIPSICK, *le* 25 *Octobre.*

Le 13 & le 14, notre Société Economique tint ses Séances ordinaires dans lesquelles il fut traité de divers objets intéressans (dont nous parlerons dans les Gazettes suivantes). Le Gouvernement accorde à ses Membres de bons encouragemens, & l'estime publique récompense leur zele désintéressé.

DE FRANCFORT *le* 31 *Octobre.*

Il y a quelque tems que les Papiers publics de Vienne annoncerent un instrument propre à extirper le chardon & autres plantes nuisibles. La Société d'Agriculture de Styrie, trop éclairée pour rejetter les inventions modernes par prévention pour les anciens instrumens, & trop sage pour les adopter sans s'être assurée de leur utilité, a reconnu que cet instrument arrachoit à la vérité les mauvaises herbes, ce qu'on fait bien avec d'autres instrumens, mais qu'elles ne tardoient pas à repousser. La Société a recommandé aux Cultivateurs de détruire par le feu les plantes nuisibles ; & elle a fait publier cet avis dans la Province dont elle éclaire les travaux champêtres.

ITALIE.

DE FLORENCE, *le* 20 *Octobre.*

Nous apprenons de Milan que par un Edit

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

du 26 Septembre, il a été ordonné aux Habitans de cette Capitale de détruire dans l'eſpace de ſix mois les prés arroſés qu'ils peuvent avoir dans l'enceinte de ſes murs, a cauſe qu'on leur attribue l'inſalubrité de l'air de cette Ville. Il eſt recommandé de donner à ces *prairies irrigatoires* d'autres genres de culture, & ſur-tout de les convertir en potagers, afin que l'on jouiſſe de l'abondance & du bon marché d'une nourriture auſſi ſaine que les légumes & les herbages. Il eſt vrai que les jardins auſſi demandent de l'eau & qu'il eſt difficile de concevoir comment dans l'intérieur d'une grande Ville & avec de l'eau, on a établi des prairies au lieu de marais, de potagers, de vergers &c, à moins que la dépopulation n'ait fait négliger ce genre de culture, ou que d'autres vices politiques ou d'autres beſoins n'ayent obligé de recourir à une culture ſi extraordinaire dans les Villes. En ôtant ces cauſes, & faiſant écouler les eaux, on diſſiperoit l'inſalubrité de l'air & les maladies qu'elle répand, ſi en effet on ne ſe trompe pas ſur les principes du mal.

Dans les conſtitutions de la nouvelle Univerſité de Modene publiées le 9 du courant, on trouve l'enſeignement des Arts à côté de l'enſeignement des Sciences. Une Bibliotheque, des inſtrumens, des laboratoires, des jardins, un Obſervatoire, tous les ſecours ſont diſpoſés pour le ſuccès de cet établiſſement. Les Aggrégés à l'Univerſité jouiront de cette ſorte d'exemptions, les Etrangers comme les Nationaux, & ceux-là ſeront dès lors réputés Citoyens de Modene. Les ſciences ſe familiariſent plus aiſément avec les *Etrangers* que les métiers.

Dans une Aſſemblée de notre Académie des Géorgiphiles tenue le mois dernier, M. Jules Olandini montra divers eſſais de très-belle huile extraite du chou-rave. M. François Griſelini qui a écrit un Traité ſur ce ſujet fut admis dans cette Société avec acclamation. S. A. R. a fait préſent à ce ſçavant Vénitien d'une médaille d'or avec ſon portrait.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, *le 29 Octobre.*

On a reçu ici la nouvelle que l'établiſſement Portugais du grand Para, dans le Breſil, a beaucoup ſouffert d'un affreux tremblement de terre. Le dommage eſt eſtimé à deux millions de pieces de huit.

On dit que l'Empereur de Maroc eſt en traité avec une Puiſſance de l'Europe à laquelle il cédera ſur la côte occidentale de l'Afrique un Port très-commode pour le commerce de Guinée; & que ſon Envoyé doit arriver bientôt à la Cour avec laquelle il négocie.

Suivant les nouvelles d'Eſpagne, il s'eſt formé dans ce Royaume une nouvelle Compagnie ſous le nom *d'Aſſiento*, pour la traite des Negres & la fourniture des Colonies, ſur le même pied que l'ancienne. Elle eſt, dit-on, principalement compoſée de Négocians François très habiles dans ce genre de trafic, & l'on ne doute pas que les fonds de ſes Intéreſſés ne ſoient très-bien placés dans cette entrepriſe.

On prétend que la négociation entre notre Gouvernement & la Compagnie des Indes a abouti à des diſpoſitions ſuivant leſquelles ni le Gouvernement ne ſupportera une diminution ſur les 400,000 liv. qu'elle doit lui payer, ni les Actionnaires ne ſubiront un rabais dans leur dividende qui ſera payé, comme à l'ordinaire, ſur le pied de douze & demi pour cent. Cet arrangement eſt une belle ſpéculation qui pourroit néanmoins être réaliſée pour le calme des eſprits.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, *le 3 Novembre.*

Par Arrêt du Conſeil d'Etat & Lettres-Patentes ſur icelui du 30 Juillet 1722, enregiſtrés en Parlement le 7 Septembre, les ventes publiques continueront d'être faites dans cette Ville par les Courtiers Royaux, à la charge par eux de compter à S. M., ès mains de Jean-Baptiſte Rouſſelle ou à ſes Prépoſés, de 4 deniers pour livre des prix deſdites ventes.

Notre Compagnie d'Afrique reçoit journellement de nouvelles cargaiſons de grains de la côte d'Alger.

Suivant les nouvelles de Gênes, la Cour d'Eſpagne a reçu la nouvelle que la flotte partie de Cadix le 12 Juillet dernier, au

nombre de ſeize voiles, étoit arrivée toute complette à Portoric, quoiqu'il eût été annoncé dans quelques Papiers publics que deux de ſes navires avoient péri au Cap d'Anguille. Le trajet de cette Iſle à la Vera-Cruz ne donne aucun ſujet de crainte. Cette nouvelle eſt très-agréeble pour les Places de commerce.

DE NIORT, *le 3 Novembre.*

M. Althen, dans ſon Mémoire ſur la garance, avance que les Teinturiers font beaucoup d'uſage de la *graine d'Avignon* & de *l'orcanette*. On ne voit pas, du moins dans ces cantons, que la teinture employe ces ingrédiens : l'orcanette même eſt prohibée par les articles 121 & 141 de l'inſtruction donnée aux Teinturiers, par forme d'arrêt le 18 Mars 1671 ; & la graine d'Avignon eſt décriée dans quelqu'autre endroit des réglemens de nos Manufactures. Ce qui prouve qu'on n'a pas rejetté ces deux ingrédiens par préjugé, c'eſt qu'Ils ſont peu eſtimés du fameux M. Helot, de l'Académie des Sciences, qui a donné *l'Art de la Teinture* ; Ouvrage utile & dont on fait, avec raiſon, grand cas. C'eſt ſeulement dans la peinture que l'on fait un uſage aſſez conſidérable de la graine d'Avignon.

Nota. *On diſtingue deux ſortes d'orcanettes, celle de France & celle du Levant : il paroît que c'eſt celle du Levant qui eſt prohibée, parce qu'elle donne une couleur mauvaiſe & peu aſſurée. D'ailleurs la prohibition ne prouve pas que l'on n'en faſſe point uſage. Il eſt très-poſſible qu'on ne ſe ſerve pas dans un canton d'une drogue prohibée, tandis qu'on s'en ſervira dans un autre. M. Althen a pu vérifier à Avignon où l'Art de la Teinture eſt fort exercé, ſi l'on y employoit l'un & l'autre de ces ingrédiens. On trouve dans le* Dictionnaire de Commerce, *édition de* 1761, *ſous le titre de* Copenhague, *que les Teinturiers ſe ſervent de la* graine d'Avignon &c. *Quant au mérite de ces drogues, c'eſt aux Maîtres de l'Art à en juger.*

DE LA ROCHELLE, *le 4 Novembre.*

Juſqu'au 23 du mois dernier, nous avons joui d'une très-belle automne : les Laboureurs en ont profité pour préparer leurs terres à bled. Il falloit de la pluie pour les ensemencer, il en eſt tombé convenablement. A la date marquée, il s'eſt élevé un vent impétueux du Sud-Oueſt qui a dû cauſer quelques naufrages ſur les côtes voiſines. Les coups de ce vent qui a regné pendant pluſieurs jours ont été, par intervalles, d'une violence extraordinaire. La mer groſſie par la tempête a porté quelque dommage à la digue de l'Oueſt qui forme la tête des nouveaux chantiers de conſtruction dans l'avant-port. Ce dommage eſt ſi peu conſidérable qu'il prouve la ſolidité de la digue. Tous les équipages, comme pontons, ſonnettes, gabarres ou ſalopes, pour le tranſport des vaſes, ont beaucoup ſouffert ; un ponton a été entiérement briſé, ainſi que quelques ſalopes qui ont été jettées à la côte. Heureuſement il n'y avoit aucun navire en rade. Quelques barques mouillées dans l'avant-port, ont été auſſi naufragées, entr'autres une chargée de ſel qui s'eſt briſée ſur les fortifications de S. Nicolas. Un navire Eſpagnol, chargé de laine, venu de S. Ander en 36 heures par un vent largue très-fort, eſt entré à la hâte dans le Port, preſque maîtriſé par la tempête qui heureuſement l'y dirigeoit. Ces ouragans ont été de tems en tems mêlés d'éclairs & de tonnerre.

C'eſt dans ces circonſtances ſur-tout que l'on ſent l'immenſe utilité des travaux entrepris pour le rétabliſſement de notre Port. Avant que l'Arrêt du Conſeil du 19 Septembre 1769, eût aſſuré des fonds pour cette réparation, les plus petits navires n'y entroient que totalement déchargés, le cabotage le plus médiocre devenoit difficile, les frais des alleges pour le chargement & le déchargement des vaiſſeaux dans la rade éloignée de deux lieues enlevoient le plus pur bénéfice, ces vaiſſeaux en rade étoient expoſés à beaucoup de dangers, & notre Ville couroit riſque de devenir bien-tôt auſſi déſerte & auſſi pauvre que Brouage qui étoit un Port conſidérable, il y a deux ſiecles, & que la mer abandonne. Le plan des répara ions du Port eſt auſſi bien entendu que vaſte. Dès l'année derniere, on a vu un navire de 130 tonneaux en ſortir, tout chargé, & ſe mettre ſous voiles pour la Guadeloupe ſans s'arrêter dans la rade. Ainſi les dépenſes & les dangers ne ſeront plus les mêmes ni pour l'arrivée ni pour le départ : on attendra en ſûreté dans le Port les vents

propres pour le quitter ; & l'on y entrera tout de ſuite après avoir battu les mers. Dieu veuille qu'aucune circonſtance fâcheuſe n'interrompe ces travaux, & qu'il n'y ait de rivalité entre les Nations que pour le bien commun du commerce général & de l'humanité !

Le 13 Octobre un Fermier a été condamné à 500 l. d'amende, pour avoir acheté des grains de différentes perſonnes, hors les lieux & heures de marché.

De Breſt, *le 4 Novembre.*

Les procédés pour deſſaler l'eau de la mer donnés en France par M. Poiſſonnier, & enſuite avec peu de différence par M. Irwin en Angleterre, les moyens de renouveller & de purifier l'air dans les bâtimens par le ventilateur, les tuyaux de toile & les fumigations, l'invention des vernis pour les garantir de l'attaque des vers, l'art de les préſerver de la foudre par les conducteurs métalliques, la vérification de la ſalubrité de l'eau de la mer en left, & pluſieurs autres découvertes modernes ou même récentes, diminueront bien les dangers & les embarras de la navigation, lorſque l'efficacité en ſera conſtatée & l'uſage généralement adopté ; les montres marines de Mrs. Berthoud & le Roi qui viennent de ſoutenir avec ſuccès une nouvelle épreuve ſur la frégate du Roi la *Flore*, dans un voyage ſur les côtes d'Afrique, à la Martinique à S. Domingue, au Banc de Terre-Neuve, à Miquelon, à Helſenor, & à Copenhague, ſerviront ſur-tout à applanir cette périlleuſe carriere par la détermination des longitudes. On eſſaye actuellement en mer, par ordre du Miniſtere, une méthode imaginée pour la conſervation de l'eau douce dans les voyages de long cours (1).

De Rouen, *le 7 Novembre.*

Nous avons ici un détail mais peu circonſtancié du déſaſtre arrivé aux Cayes S. Louis. Deux lettres du Port-au-Prince font mention de dix navires perdus ſans reſſource dans le premier de ces Ports, ſçavoir deux Nantois, cinq Rochellois, deux dont on ne dit pas le lieu d'armement, & un ſeul qui nous intéreſſe particuliérement ; c'eſt le navire le *Lowendhal* du Havre-de-Grace, Capitaine M. Goſſelin de cette Ville. Ce bâtiment eſt entiérement briſé : il commençoit à charger pour ſon retour, & il avoit déjà à bord 80 barriques de ſucre brut. Quelques-uns de ſes Matelots ont péri, mais le Capitaine & les Officiers ſont ſauvés. La mer eſt montée dans la Ville à plus de ſix pieds de hauteur ; pluſieurs maiſons ont été renverſées : les campagnes à vingt lieues à la ronde ſont dévaſtées, toutes les caſes à Negres enlevées, les caféyers & les cotoniers déracinés.

Cet accident fait ſenſation dans le commerce de cette Ville. On ne veut plus vendre de denrées des Iſles avant que de ſçavoir plus exactement l'étendue du dommage. D'ailleurs le pis qui puiſſe arriver aux Négocians, c'eſt d'avoir retardé leurs ventes ; car il eſt certain que ni les ſucres ni les cafés ne tomberont au-deſſous du prix où ils ſont à préſent.

Les variations dans les prix des grains ſont toujours preſqu'inſenſibles. Les campagnes ſont en très-bon état ; mais elles commencent à être aſſez humectées.

Notre Foire aux boiſſons s'ouvre le 11 du courant, & dure quinze jours ouvrables. Le cidre y ſera au moins à ſoixante livres le muid. Le Pays d'Auge qui approviſionne ordinairement cette Ville, n'en a pas pour ſa conſommation, ſi bien qu'il eſt obligé de tirer un ſupplément du fond de la Baſſe-Normandie.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Obſervations ſur le Treffle d'Eſpagne & ſur celui de Hollande.

1. Ces obſervations (ſur le treffle d'Eſpagne) ſont le réſultat de vingt-trois ans : elles ont été faites dans la Seigneurie de Mederrengerſdorff, Haute Luſace, près Goerlitz. Les champs de ce lieu ſont partagés en trois claſſes. Il y en a un tiers que l'on fume ſoigneuſement chaque année, & où

(1) *Nous parlerons inceſſamment de cette méthode dont les preuves ſur terre paroiſſent avoir un ſuccès décidé.*

l'on cultive du ſeigle d'hiver & de printems, un peu de froment & des pommes de terre. Le ſol eſt en partie montagneux ; une autre partie produit de l'herbe, & en général elle eſt d'une bonté médiocre & fort ſujette à l'humidité. Dans la ſixième partie où l'on ſeme aux ſecondes ſemailles environ 50 ſcheffels d'orge, meſure de Dreſde, on met tous les ans du treffle d'Eſpagne que l'on ſeme de la même maniere que la navette auſſi-tôt après que l'orge eſt ſemée. Après l'une & l'autre ſemailles, on herſe la terre. Pour 5 ſcheffels d'orge, on jette une metze de treffle. On peut auſſi ſemer le treffle avec le ſeigle, l'avoine, les veſces, lorſque les champs doivent ſe repoſer. Un champ d'un ſcheffel d'orge peut produire la même meſure de ſemence de treffle.

Pour tirer la ſemence du treffle, dès que la gouſſe qui la contient eſt aſſez ſéche pour qu'on puiſſe preſque l'écraſer ſous les doigts, on le fauche pendant la roſée du matin, on le met en tas l'après midi, & on l'y laiſſe juſqu'à ce que la ſueur des tiges ſe ſoit diſſipée : par-là, le treffle fauché trop tôt acquiert encore de la maturité. Enſuite on le met dans un endroit bien expoſé à l'air. On le bat en hiver pendant les fortes gelées. De tems en tems, il faut remuer la ſemence ; la meilleure eſt celle qui ſort le plus aiſément de ſa gouſſe. On jette dans des ſacs que l'on met au four le lendemain du jour qu'on y a cuit, & qu'on laiſſe là vingt-quatre heures, les gouſſes dont les graines n'ont pu être détachées par le fléau qui fait ſon effet après cette précaution.

Le treffle ne réuſſit pas auſſi bien, lorſque l'humidité regne trop long tems, que quand il fait bien ſec au tems où il mûrit. Pendant vingt-trois ans conſécutifs, il n'eſt arrivé qu'une ſeule fois que la gelée lui ait nui, ſçavoir en 1767 que tout fut gelé dans les jardins. Les prairies artificielles de treffle ſervent à nourrir le bêtail en été & en hiver. Les vaches y ont ici de l'herbe juſqu'au ventre, & nous avons des vaches de Friedland qui ne ſont pas de petite taille. On en nourrit le bétail & les chevaux en le leur donnant tant en herbe qu'en foin. Avant de mener le bétail pâturer dans les prairies de treffle, il faut lui faire parcourir pendant quelques jours les champs de ſeigle qui repoſent, pour leur épargner une diſſenterie qui les feroit maigrir. Après cela, on le conduit, le matin, dans un pré de treffle, & l'après-midi dans un autre, afin qu'il n'en mange pas juſqu'à ſe dégoûter. Il faut empêcher que le bétail accoutumé à cette nourriture, n'aille par un tems humide dans un endroit encore trop frais, parce qu'il mangeroit trop. Cet excès oblige quelquefois de le tuer, la choſe arrive au meilleur bétail.

On ne doit donner du treffle aux chevaux que quand il eſt en fleurs. Dans cet état, ils l'aiment beaucoup & il leur fait du bien. Les premiers jours, pour éviter la diſſenterie, il faut qu'on leur donne moitié foin, moitié treffle.

On remarque qu'il va très-peu d'abeilles ſur les fleurs du treffle, quoique très-douces.

Ce qui reſte du treffle brouté par le bétail, étant retourné par le labour, fait un demi-engrais pour le champ.

2. Pluſieurs Particuliers de l'Electorat de Saxe ſe ſont adonnés à la culture du treffle de Hollande ; & ils ont bien réuſſi par la méthode ſuivante. On prend un demi-ſcheffel de graine de treffle, meſure de Dreſde, pour un terrein de 40 verges en quarré, où l'on met ordinairement deux metzes de ſeigle. La plante eſt ſujette à manquer, ſurtout s'il fait beaucoup d'humidité, quand elle eſt en fleurs. On renouvelle le treffle de trois en trois, & même de deux en deux ans. Lorſqu'il a trois ans, on en laiſſe autant qu'il en faut pour fournir la ſemence de l'année ſuivante. On ne coupe dans ce cas les plantes que lorſqu'elles ſont bien mûres ; ce que l'on reconnoît lorſque les alvéoles qui contiennent la graine ſont d'un brun fort obſcur, & que la feuille eſt bien noire. On obſerve de ne les couper qu'après un tems bien ſec.

Si l'on bat le treffle, il y a pluſieurs conditions à remplir. 1°. Il faut le dérober aux rayons du ſoleil & le battre le plutôt poſſible : lorſqu'on ne fait cette opération qu'en hiver, il faut garder le treffle en un lieu fort aéré. 2°. On ſépare la paille battue de la graine qui ſe trouve ſur l'aire, & l'on recommence à battre & retourner pluſieurs fois cette paille. 3°. On paſſe ce qui a été battu, d'abord par un crible groſſier, & enſuite dans un crible plus fin. 4°. Ce qui, à cette derniere opération, reſte dans le crible ſe met dans des ſacs ſans qu'on les preſſe, pour être gardé dans un endroit ſec ou mê-

me chaud pour qu'il ſéche. Ceux qui ſe ſervent pour cela de four, gâtent ordinairement leurs ſemences. 5°. Lorſque le treffle eſt bien ſéché, on le bat de nouveau, on le crible encore, & l'on continue juſqu'à ce qu'il ne reſte preſque plus rien dans le crible. La pouſſiere de la ſemence de treffle, ou plutôt l'enveloppe de la graine, ſe donne au bétail mélée avec du fourrage.

II.

Obſervations utiles pour la conſervation des mûriers.

Nous avons parlé pluſieurs fois dans notre Gazette de la maladie dont les mûriers blancs ſont attaqués depuis pluſieurs années en divers cantons de l'Italie. Pendant que leurs parties ſaines ſemblent annoncer la vigueur, ils périſſent branche à branche, juſqu'à ce qu'enfin le tronc pourriſſe. Cette maladie épidémique a déſolé pluſieurs Provinces. Les Géorgiphiles du pays en ont à l'envi recherché la cauſe & le remede avec une ardeur que l'on ne conçoit que quand on penſe, & que l'on ne ſent que quand on penſe en Citoyen éclairé. On formeroit un gros volume des écrits publiés à ce ſujet. Le haſard ſemble avoir indiqué un moyen ſimple d'arrêter le mal. M. Griſelini a publié dans ſon Journal d'Italie N°. 16, du 10 Octobre, une Lettre par laquelle M. l'Abbé Jean-Antoine Battava, de Rimini, rend compte de ce fait intéreſſant. M. le Comte Galeazzo Cima avoit l'année derniere dans un champ deux mûriers réduits à un tel état qu'ils ne préſentoient aucune apparence de vie. Comme ils étoient vieux, il ordonna de les arracher. On creuſa tout au tour, & l'on découvrit les groſſes racines. Les pluies ſurvinrent, l'hiver arriva, on ne ſongea plus aux mûriers, leurs racines reſterent à nud. Au printems, ces arbres ont repris tant de vigueur qu'ils ſe ſont couverts de rameaux & de feuilles comparables aux produits des mûriers les plus beaux & les plus forts. Cette obſervation ne ſera pas vaine en Italie, comme elle pourroit l'être ailleurs. On ſe diſpoſe à y ſuivre l'indication de la nature qui peut-être ne ſe borne pas à cette eſpece d'arbres & à ce genre de maladie.

Dans divers cantons, on a ſauvé beaucoup de mûriers attaqués de la même maladie, cauſée par la ſurabondance d'eau, en perforant le tronc au pied ou par le haut & aux endroits attaqués pour en tirer la partie de la moëlle gâtée &c.

III.

Lettre au ſujet du Tableau annuel *du progrès des Arts* &c.

MONSIEUR,

Vous avez toujours paru prendre le plus vif intérêt à tout ce qui pouvoit conçourir aux progrès des Sciences & des Arts. Les avis que vous avez bien voulu me donner dans la Gazette d'Agriculture au ſujet du *Tableau annuel des progrès de la Phyſique, de l'Hiſtoire naturelle & des Arts*, en ſont une preuve. Je les ai ſuivis le plus exactement qu'il m'a été poſſible dans le ſecond volume que je me propoſe de publier. Le plan que j'ai tracé & la maniere dont je l'ai rempli vous prouveront que je ſçais écouter mes Maîtres & que rien ne m'eſt plus cher que leurs conſeils. L'Ouvrage ne ſera plus diviſé qu'en trois parties. La 1re. renfermera des Mémoires intéreſſans relatifs à la Phyſique, à l'Hiſtoire naturelle & aux Arts. J'ai mis à la tête de cette partie un Mémoire de ma compoſition *ſur les moyens de créer des Sçavans & des Artiſtes, & ſur pluſieurs projets patriotiques*. La 2e. eſt une analyſe raiſonnée de tous les Ouvrages de Phyſique, d'Hiſtoire naturelle &c, qui ont paru pendant 1772, ſuivie d'une notice raiſonnée des Peintures, Gravures, Muſique &c, qui ont paru pendant la même année. Les Annales de la Phyſique, de l'Hiſtoire naturelle & des Arts forment la 3e. partie. Je me ſuis appliqué à les rendre intéreſſantes, j'ai ſouvent conſulté votre Gazette & votre Journal, & j'ai oſé quelquefois joindre des réflexions aux faits que je rapporte.

J'avois promis de faire paroître ce volume le 1 Janvier 1773, mais je prie le Public de faire attention que le Calendrier Aſtronomique que je plaçois à la tête m'impoſoit cette néceſſité. Le retranchement que j'en ai fait, ainſi que de toute la partie Aſtronomique me diſpenſe de tenir ma promeſſe & me met à même de compléter la partie des Annales, qui peut être n'eſt pas la moins

intéreſſante pour les Citoyens. D'ailleurs la forme nouvelle que je donne à mon Livre le rend un Livre de fonds & de Bibliothéque, puiſqu'il ſera déſormais le dépôt de nombre de Mémoires peu ou point connus & qu'il renfermera les *Archives* des Sciences & des Arts, permettez-moi cette expreſſion.

Le volume que je vais mettre au jour, paroitra ſur la fin de Janvier ou au plus tard au commencement de Février, chez *Coſtard, Libraire, rue S. Jean-de Beauvais*, où ſe trouve le volume de 1772.

Je vous prie de rendre ma Lettre publique par la voie de votre Gazette & de votre Journal, s'il eſt poſſible. J'attends cette grace de votre complaiſance & du zele que vous montrez pour encourager les talens. Je ſuis &c. *Signé*, DUBOIS.

Paris, ce 6 Novembre 1772.

IV.

AVIS.

MM. les Abonnés de la Gazette & au Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de *Novembre* & *Décembre* 1771, ſont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils deſirent que ces Ouvrages leur parviennent ſans interruption.

EFFETS PUBLICS A LONDRES, *le 23 Octobre 1772.*

ACTIONS.	*Monnoye ſt.*
Le dividende pour les Act. de la B. à 5 ½ p ⅌ .	143 ⅜
Annuités conſol. à 3 p ⅌	87 ½
Annuités réduites à 3 p ⅌	
Ann. de 1758 à 3 ½ p ⅌ .	89 ⅜
Ann. conſol. de 1762 à 4 p ⅌	92
Le divid. pour les Actionnaires du S. à 3 ½ p ⅌	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p ⅌	
Nouv. ann. du Sud à 3 p ⅌	85 ½
Ann. du S. de 1751 à 3 p ⅌	
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 12 ½ p ⅌ .	181
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p ⅌	81 ¼
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p ⅌ . .	
Blilets de Loterie pour 650,000 l. à 13 l. . .	12 ℔ 17 ß 6
Long ann. non rachetables à différents termes .	26
Annuités avec ſurvivances de 1765	
Long. ann. ſans cap. } 1745, 46, 57 / 1761 & 62. } .... } *années.*	
Bill. de l'Ech. donnés pour payement de l'intérêt des anciens à 3 p. ⅌.	
Billets de la Marine à 4 p. ⅌ *Eſcomp.*	2 ¼

COURS DU CHANGE A LONDRES, *le 23 Octobre.*

	Eſcalins.
Amſterdam à deux uſances. .	35 11
Dito, à vue	35 6
Hambourg, à deux uſances ½	33 11
	Deniers.
Paris, à un jour de date. . .	30 ⅜ ⅞ ½ ⅛ ¼ ⅝ ⅜ ⅛ ½
Dito, à 2 uſances.	30
Bordeaux à 2 uſ.	30
Cadix	38
Liſbonne.	65
Livourne.	48

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 23 Octobre.

L'ONCE.

	℔ ß d.
Or monnoyé	3 18 6
dito en barres	3 18 0
Pieces de huit. Grandes pillares . . .	5 4 ⅝ ½
Pieces de huit. d°. petites	5 4 ⅝ ½
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique	5 4 ⅝ ½
Pieces de huit. dito petites du Mexique	5 4 ⅝ ½
Argent en barres	5 5

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 4 Novembre 1772, au Samedi 7 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 19, 20 liv. 10 ſ. à 26 l. 10 ſ. *le ſeptier; idem* nouveau, de 16 l. 10 ſ., 22 à 27 l.; *idem* au Port de la Grève, de 18 à 26 l. Le ſeigle, de 12, 14 à 16 liv. 10 ſ.; l'orge, de 9 liv. 10 ſ., 10 liv. 10 ſ. à 11 l. 10 ſ. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 4 Novembre 1772 au Samedi 7 dudit, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 22, 22 l. 10 ſ. à 23 l. 10 ſ.; *idem* nouvelle, de 20, 22 l. 10 ſ. à 23 l.; *idem* au Port de la Grêve 22 l. *le ſept.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 10 Novembre 1772, de 50 à 51 l.; *idem* nouveau de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 48 à 49; *idem* nouveau, de 46 à 47; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 18 à 19 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 45 à 46; *id.* nouveau, de 43 à 44; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 10 Novembre 1772.*

	H	ß	
Or de Portug. à . .	722		*marc.*
Du Mexique à . . .	716		
Du Perou à	708		
Les guinées à . . .	720		
Ducats à	97	15	*once.*
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99	5	
Or à 20 karats à . .	83	10	
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	12	6 *marc.*
Idem à 11 d. 10 gr. à	51	17	6
Piaſtres à	49		

CHANGES DE PARIS, *du 10 Novembre 1772.*

Amſterdam	55 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$	
Londres	31 $\frac{1}{8}$ à 3	16ᵉ.
Hambourg	184 $\frac{1}{4}$	
Madrid	15 5	
Cadix	15 3	
Livourne	96	
Gênes	94	
Lyon, *Saints*	$\frac{1}{8}$ p.	$\frac{2}{8}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	*Lundi 9.*	*Mardi 10.*	*Mercredi 11.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1295 97 $\frac{1}{2}$ . .	1297 $\frac{1}{2}$ . . .	. . . . .
D°. $\frac{16}{25}$ es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	290	FESTE.
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 7 Nov. 1772.		Du Lundi 9.		Du Mardi 10.	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Goſſey, ſix prem. mois 1772.	E.	Certain, ſix p. mois 1772.	C.	Defrance, ſix p. mois 1772.	E.
Clouet, *idem.*	G.	Creuzé, *idem.*		Viellard, *idem.*	
Delarue pere, *id.*		Thevenin, *idem.*		Defays, *idem.*	J.
Lenoir, *idem.*	H.	Delamotte, *idem.*	F.	Marſollier, *idem.*	
Caron, *idem.*	J.	Maſſon, *idem.*	H.	Cauchy, *idem.*	
. . . . .		. . . . .		*Pour le Mercredi 11.*	
. . . . .		. . . . .		Radix, ſix prem. mois 1772.	C.
. . . . .		. . . . .		Roytier, *idem.*	
. . . . .		. . . . .		Gautier, *idem.*	F.
. . . . .		. . . . .		Deſplaces, *idem.*	L.
. . . . .		. . . . .		. . . . .	
. . . . .		. . . . .			
. . . . .		. . . . .			

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1772. Du Samedi 21 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le 30 Octobre.*

LA proteſtation des huit Actionnaires de la Compagnie Aſiatique eſt moins contre la nouvelle convention que contre le dernier choix des Directeurs. Comme ces débats tournent au détriment du commerce, on travaille à étouffer cette méſintelligence, inconvénient ordinaire des Compagnies de ce genre.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN, *le 31 Octobre.*

On a établi dans les Provinces démembrées de la Pologne non-ſeulement de nouvelles poſtes mais encore des chariots couverts, très-commodes pour les Voyageurs, & avec ſûreté pour leur perſonne, leurs effets &c.

On dit que la Foire de Francfort-ſur-l'Oder ſera transférée ici, & qu'elle ſe tiendra dans la Place de Frédéric, que l'on aggrandira de maniere à en former une des plus vaſtes de l'Europe.

La Douane du Port de Dantzick eſt entre les mains d'un François à qui elle eſt affermée pour la ſomme de 200,000 ducats. Il ne faut pas juger de ſon produit, comme on le dit dans une foule de papiers, par ce qu'elle a rendu en quinze jours (70,000 fl. Polonois), parce que le cours du commerce a été arrêté, & que les navires ont été longtems retenus dans ce Port.

On mande de Potſdam que la nouvelle pompe du ſieur Frédéric Jury (ci-devant annoncée) a le plus grand ſuccès. Un Artiſte du pays du Gex a préſenté un autre modele en concurrence; mais il avoit été prévenu par M. Jury dont la machine paroît d'ailleurs préférable à la ſienne.

DE PRAGUE, *le 31 Octobre.*

La diſſenterie continue ſes ravages, l'épizootie ne s'affoiblit pas, les ſouris dévorent les ſemailles d'hiver & la récolte prochaine. Comme les vivres ſont rares & chers, on dit aujourd'hui que la récolte n'a pas été auſſi bonne qu'on s'en étoit flatté; il faudroit dire qu'il étoit reſté beaucoup de terres incultes, & qu'il n'y a plus de commerce.

Guillaume Muller, Jardinier de cette Capitale, a élevé ici un aloë de la plus grande eſpece de ceux que l'on cultive en Amérique. Quoique jeune, cet aloë eſt à préſent en fleurs; il a 29 pieds de haut avec 45 branches toutes fleuries.

DE DRESDE, *le 3 Novembre.*

Les inondations qui, dans les dernieres

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

années, ont déſolé les campagnes des environs de l'Elbe, ont obligé les Propriétaires à des recherches & à des efforts pour réparer ces pertes. La pratique la plus généralement ſuivie, ç'a été de fumer, ſurtout dans le ſaiſons ſéches, avec de la fiente de pigeon & de poule, les prairies ſituées dans les lieux bas, & les terreins élevés avec de la bourbe d'étang & du fumier de vache. Les prairies dont on eſt parvenu à abaiſſer la ſurface ont beaucoup mieux proſpéré que les autres, quelqu'eſpece de fumier qu'on y ait employé. On a obſervé de ne faire paître ni brebis ni moutons dans celles où l'on avoit répandu de la cendre au printems, parce ces animaux léchent les parties alkalines, & en empêchent ainſi l'effet. On ne fume les prairies que vers la fin de l'automne, lorſqu'on ſe ſert de crotin de poule ou de pigeon, ou de fumier de vache ou de brebis, parce qu'il faut que l'humidité en diſſolve les parties alkalines & huileuſes.

De Munich, *le 3 Novembre.*

Les campagnes ſituées ſur les bords du Danube ſont infeſtées de ſouris. A ce fléau, il s'en eſt joint un autre ; ce ſont des vers gris à tête blanche qui rongent les ſemences. On en a vu autrefois de ſemblables, mais qui ſe jettoient ſur l'herbage ſans attaquer le grain. La Société Economique de cet Electorat contribuera certainement par ſes ſoins, ſes recherches, ſes expériences, ſes inſtructions à diſſiper ces fléaux ſi funeſtes à l'Agriculture ; il faut eſpérer que notre Académie comblée de bienfaits par le Souverain la ſecondera.

De Hall, *le 3 Novembre.*

Les outardes ont déſolé, cette année, les plantations de choux, de colſat, de ſeigle, de froment &c. On en a tué qui avoient dans leur geſier, plein un chapeau de cœurs des choux. Il faudroit des chaſſes concertées & générales pour détruire ces animaux, parce qu'ils chaſſent eux-mêmes en regle, avec des ſentinelles chargées de donner avis des dangers à la troupe. Mais les perſonnes à qui la chaſſe eſt réſervée en tirent à peine au fuſil.

De Hildesheim, *le 1 Novembre.*

Le ſieur Rolland, ancien Réfugié François, après avoir fondé une Maiſon pour l'éducation des jeunes Demoiſelles Luthériennes, a terminé ſa carriere en en établiſſant une ſeconde dans laquelle cent jeunes-gens ſeront formés aux Arts méchaniques & aux connoiſſances du Citoyen. Il a aſſuré aux Demoiſelles de la premiere Maiſon une dot pour les marier.

De Lohr (*dans l'Electorat de Mayence*), *le 7 Novembre.*

Nos quatre Foires ont été renvoyées à des époques plus reculées. En même tems la Régence a établi trois Marchés de beſtiaux. Notre Ville eſt très-bien ſituée pour le commerce ; il n'y faut que de l'encouragement, & l'applaniſſement des obſtacles que de petites Villes libres, ſans induſtrie quelquefois & ſans territoire, oppoſent aux débouchés avantageux en taxant à volonté les denrées qui ont beſoin d'elles. Ces petites Républiques ſe reſſentiront beaucoup de la criſe actuelle.

De Teigt (*dans l'Evêché de Munſter*), *le 8 Novembre.*

Il s'eſt tenu pour la premiere fois dans cette Ville uu Marché de beſtiaux le lendemain de la Touſſaint. La Veſtphalie en nourrit de très-bons ; phyſiquement elle ne manque pas de débouchés : mais le partage du pays en une infinité de petits Etats intercepte de toutes parts de maniere ou d'autre la circulation.

ITALIE.

De Florence, *le 27 Octobre.*

Un Curé de ce pays (M. Forzoni Accolti) avoit donné l'hoſpitalité à un Etranger qui ſe diſoit Américain : celui-ci, par reconnoiſſance, lui a enſeigné deux remedes l'un contre la teigne, & l'autre contre la rage. Le premier a réuſſi à merveille

dans plusieurs épreuves que l'on en a faites. Si le second répond à celui-là, ce sera un grand secours pour l'humanité.

DE LIVOURNE, *le 27 Octobre.*

Il est entré dans ce Port plusieurs navires chargés de grains. Le navire Anglois, le *Nancy*, y est arrivé de Cronstadt en quatre-vingts jours avec une cargaison de farine, de seigle &c, pour l'armée Russe dans le Levant. Le bâtiment, le *S. Antoine-de-Padoue*, sous pavillon Anglois, a apporté d'Alger en vingt jours, du bled, de l'orge, des feves &c, pour cette Place. La frégate de guerre de S. A. R., *l'Autrichienne*, a pris un bâtiment Barbaresque qui avoit avec lui un bâtiment marchand chargé de grains, de cire &c. Elle les a laissés en Sardaigne pour courir sur un autre Corsaire.

ESPAGNE.

DE MADRID, *le 3 Novembre.*

S. M., de l'avis de la Junte du Commerce, a accordé à D. Fernand Gasparro, Italien d'origine, & Compagnie, différens privileges, franchises, exemptions, en récompense de ce qu'il a établi dans la ville de Murcie, des machines & des tours pour filer & organsiner les soies à la maniere du Piémont, avec la liberté d'en établir dans d'autres endroits, & avec l'expectative de la préférence lorsque l'exportation de la soie à l'Etranger sera permise.

ANGLETERRE.

DE LONDRES, *le 7 Novembre.*

Nous apprenons du Canada que le Gouverneur de Quebec a défendu toute relation de commerce avec les Indiens, parce qu'ils ont détruit plusieurs plantations & enlevé quelques Marchands.

Les avis de la Caroline septentrionale portent que le Gouverneur Martin travaille efficacement à rétablir l'ordre & la paix dans les parties occidentales de la Province.

A la Foire de Neucastle, il y a eu beaucoup de bétail, & il s'est vendu cher; il y a eu aussi beaucoup de chevaux, & ils ont été à bas prix. Celle de Birmingham a été considérable en houblon & autres objets importans, les ventes y ont été fortes.

Une lettre de Newport dans le Monmouthsire porte que le pays a été inondé, & qu'il a souffert des dommages incroyables. Quelques personnes ont péri. Un grand nombre de moutons, de brebis, de chevaux a été noyé. La haute mer & l'impétuosité des vagues ont endommagé le Port de Portsmouth. Plusieurs bâtimens ont été obligés de rentrer dans différens Ports pour se radouber.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, *le 10 Novembre.*

L'importation du bled est depuis quelque tems très-considérable: du 21 au 31 Octobre, il en est entré 28,760 charges tirées de Barbarie, de Sicile, de Sardaigne & d'Italie. Dans le même intervalle, il est arrivé 6260 charges de feves & autres légumes, 1360 quintaux de haricots, 800 charges d'orge, 4655 milléroles d'huile, sans parler de deux cargaisons destinées pour le Languedoc. Le nombre des bâtimens François a été de 129, & celui des bâtimens Anglois de 26.

La pêche de la morue nous fournit abondamment; il en est revenu dans le même tems dix-neuf bâtimens, la plûpart de Grandville, quuelques-uns de S. Malo, les autres de divers Ports. Ils n'ont pas apporté moins de 74,500 quintaux de morue, sans parler de l'huile.

Le *Phénix* & le *S. Nicolas* sont revenus du Cap & de la Martinique; le *Mercure* & le *Solide* sont partis pour cette derniere Isle.

Du 21 Octobre au 3 Novembre, il est sorti 110 bâtimens François & 54 Etrangers. Plusieurs sont destinés à des traites de grains.

Diverses récoltes, entr'autres celle des amandes, ont été très abondantes en Italie.

MM. les Maire, Echevins & Assesseurs, & Députés de la Chambre du Commerce

ont fait avertir Mrs. les Armateurs d'informer le Bureau des Claſſes des armemens qu'ils feront pour cette Colonie un mois avant la déclaration qu'ils ſont obligés de faire au même Bureau.

Le ſieur Menager, Marchand Cafetier, rue de la Comédie, continue avec ſuccès & approbation, la fabrication & la vente du café de chicorée. Cette découverte, publiée par la *Gazette du Commerce*, a été reconnue très-ſalutaire par pluſieurs Facultés de Médecine. Ce café eſt agréable au goût, purifie le ſang, facilite la digeſtion, amortit les aigreurs &c. Le ſieur Menager le vend quarante-cinq ſous la livre; une livre de ce café fournit autant que trois livres de café ordinaire.

De Bordeaux, *le* 10 *Novembre.*

On avoit lieu de craindre que l'ouragan qui a ravagé les Cayes n'eût pas épargné nos autres Iſles. Il a en effet enveloppé une très-vaſte étendue de mer dans ſon tourbillon. Il eſt certain que pluſieurs Iſles Angloiſes en ont prodigieuſement ſouffert, entr'autres S. Criſtophe, Antigoa, la Dominique. Le même déſaſtre a menacé les Iſles de Montſerrat, de la Guadeloupe, de la Deſirade, de Marigalante &c. On ſçait que les Iſles de la Grenade, de S. Vincent &c, ont été épargnées. Il eſt arrivé pluſieurs navires de ces mers dans le courant d'Octobre, & les prix des marchandiſes n'ont pas augmenté depuis le 7 Octobre; depuis cette époque ils ne changent pas.

Les prix des grains ſont toujours les mêmes. Les eaux-de-vie ſont à 100 liv. les 32 veltes.

De la Rochelle, *le* 11 *Novembre.*

Le feu a derniérement conſumé un bâtiment conſidérable à l'Auziere. La mer qui couvroit le chemin de Nieul à ce lieu, très-dangereuſe dans les hautes marées & où il a péri pluſieurs perſonnes, retarda beaucoup les ſecours que les Habitans de Nieul s'empreſſoient d'y porter. Cette circonſtance ranime le zele pour le bien public, & l'on eſpere que la levée ne tardera pas à être réparée.

Les marchandiſes de l'Amérique ſont toujours au même prix. Les grains ne varient pas ſenſiblement dans les Marchés voiſins. Les eaux de-vie qui, le 20 Octobre, rouloient de 134 à 138 livres, les 27 veltes, ſont deſcendues à 105 l.: l'importation & l'exportation en augmentent de jour en jour.

De Breſt, *le* 11 *Novembre.*

Les eſſais faits pour conſtater la ſalubrité ou l'inſalubrité de l'eau de la mer en leſt, n'ont pas un ſuccès qui accrédite cette méthode. L'invention dont on fait actuellement l'épreuve en mer pour garantir l'eau de la corruption eſt fort ſimple, car elle ne conſiſte qu'en une compoſition d'une ſalubrité reconnue, contenue dans un petit vaſe au fond du tonneau, & dans une eſpece de grillage qui, en tenant lieu de bondon, y inſinue des courans d'air, ſans laiſſer une iſſue à l'eau, lorſqu'elle eſt agitée. Ainſi elle n'entraîneroit aucun embarras, elle épargneroit au contraire des ſoins; & la dépenſe en ſeroit très-légere.

De Paris, *le* 17 *Novembre.*

On a trouvé dans un mur d'un Palais de cette Capitale un crapaud vivant qui devoit y être enfermé depuis trente ans. On a vu dans les Affiches de Montpellier de cette année, qu'en coupant une pierre de taille, on y avoit trouvé un ſerpent en vie. Ces faits fourniſſent matiere à des réflexions dont on pourroit retirer quelqu'utilité.

Le ſieur *Jean-Chriſtien Clauſſ*, natif de Dreſde, montre, dans cette Ville, le modele d'un pont de bois qu'il appelle la *huitiéme merveille du monde*. Ce pont doit être conſtruit en bois, ſans piliers, ſur le Dery en Irlande; il ne doit avoir qu'une ſeule arche de la longueur de 900 pieds ſur 45 de largeur. Il ſera élevé de 70 pieds pour qu'un vaiſſeau puiſſe paſſer par-deſſous commodément. On y pratiquera quatre chemins, deux pour les caroſſes & deux pour les gens à pied. Au-deſſous, vers le milieu, il y aura une machine hydraulique qui répandra de l'eau ſur-tout le pont. Cette piece a, dit-on, paru la meilleure des trois qui ont été couronnées ſur 300 préſentées pour être conſtruites en Irlande. Le modele fait en petit a 19 pieds de longueur ſur 10 pouces de large, en ſorte que le quart d'un

pouce indique un pied. Ce morceau curieux eſt compoſé de onze mille pieces de bois qui contiennent 148212 pieds, de 12000 vis de fer, & de 304 fenêtres &c.

L'Auteur montre divers plants de ponts à conſtruire ſur la Seine ou ſur d'autres rivieres d'une ſeule arche & ſans piliers &c. Il loge à *l'Hôtel d'Eſpagne*, *rue Dauphine*.

Le tirage dc la Loterie Générale s'eſt fait le 15 du préſent mois ; le gros Lot de 24000 livres eſt échu au numéro 943163 ; & le ſecond Lot de 8000 livres eſt échu au numéro 900058.

III.

AVIS, ANNONCES, NOTES, &c.

I.

Réponſe aux queſtions ſur la culture des navets.
A Colmar, le 15 Octobre 1772.

MONSIEUR,

J'ai lu dans votre Gazette, N°. 81, la queſtion que l'on vous fait ſur la culture des navets. Comme cette eſpece de légume eſt d'une très-grande utilité dans les campagnes, & qu'on en cultive beaucoup dans cette Province, j'ai cru vous faire plaiſir de vous dire ce qui ſe pratique dans ces environs.

Nous avons de trois ſortes de navets, les uns ſont plats, de l'épaiſſeur d'environ 2 pouces, & n'ont qu'une racine longue qui s'enfonce dans terre, & dont le navet qui eſt ſur la ſuperficie de la terre tire ſa nourriture : cette eſpece ſe ſeme dans les terreins humides au printems, & on en mange dès le mois de Juillet, mais ils ſont toujours un peu amers.

La même eſpece ſe ſeme auſſi après la la moiſſon : dès que les Laboureurs ont recolté les premieres orges, ils paſſent la charue & ſement des navets qui parvien-à leur maturité au mois d'Octobre ; on peut même les laiſſer en terre juſqu'aux premieres gelées.

Il y a une autre eſpece de navets qui deviennent gros & longs, qu'on ſeme auſſi après la moiſſon ; quand l'automne eſt belle, on en récolte des quantités prodigieuſes, qui ſervent admirablement pour la nourriture des hommes ainſi que celle des bêtes à corne qu'ils engraiſſent beaucoup.

Cette derniere eſpece de navets ſe ſeme ſur tout dans les chenevieres : avant de tirer le chanvre, on y jette de la graine de navets, qui s'enterre par l'arrachement du chanvre, & par le foulement des perſonnes qui font cette opération. Ces ſortes de navets ſont doux & délicats, ce que j'attribue à ce que le chanvre qui a précédemment occupé le terrein, en a tiré toute l'amertume.

Une troiſième eſpece de navets, ce ſont des navets de France un peu bruns, fort délicats, & qui paſſent l'hiver en terre ; on en mange même au printems.

Toute terre eſt bonne pour les navets des deux premieres eſpeces, quand elle n'eſt pas abſolument appauvrie ; mais plus la terre eſt meuble & graſſe, plus les navets deviennent gros & tendres ; j'en ai eu l'année derniere qui ont peſé juſqu'à ſix livres : il leur faut de l'air & ils viennent bien en pleine campagne ; quand ils ſont trop à couvert, ils pouſſent beaucoup en feuilles & ne pomment pas, ce qui arrive auſſi quand on les ſeme épais ; alors on a ſoin de tirer ce qu'il y a de trop juſqu'à la diſtance d'un pied ou deux, ce qui doit ſe régler ſuivant la bonté du terrein qui doit les nourrir, lequel doit être plat & uni.

Il ne faut point de fumier aux navets, pourvu que la terre ait été fumée l'année précédente, ou l'avant derniere ; mais ils doivent être ſarclés, ce qui ſe fait avec un outil courbe & tranchant, pour couper & déraciner les mauvaiſes herbes ; il faut même cerner la terre autour du navet qui ne veut pas être enterré. On peut en ſemer tous les deux ans dans la même terre, & dans les chenevieres tous les ans. A l'égard des navets de France, ils ſe ſement dans les jardins.

Lorſqu'on tire les navets vers la Touſſaint, quelquefois à la mi-Novembre, on en coupe les feuilles juſqu'au cœur, pour les donner aux beſtiaux, non pas pourtant à diſcrétion, parce qu'ils en mangeroient tant qu'ils en creveroient : on met en cave les plus beaux navets pour les manger pendant l'hiver, & quant aux autres, on fait un ou pluſieurs trous (dans un terrein qui n'eſt pas ſujet aux inondations) de 3 à 4

pieds de profondeur, on le garnit de paille de ſeigle, & on y met les navets qu'on recouvre de paille, & enſuite de terre en pointe pour que l'eau découle & ne pénétre pas le trou: cela ſert pendant l'hiver à nourrir les bêtes à corne auxquelles on les donne parmi le regain, coupé par tranches: on engraiſſe de cette façon beaucoup de bœufs dans ces environs, & les vaches en donnent de bon lait en abondance.

I I.

Obſervation ſur le papier.

Le papier auſſi eſt un objet ſur lequel il devient aſſez important de porter un eſprit d'économie. En Italie & en Allemagne, des Naturaliſtes induſtrieux viennent d'eſſayer de remettre en honneur dans cette fabrication des feuilles de plantes & des écorces d'arbres; ils étoient bien fondés à croire que ces matieres macérées, battues, réduites en pâte, formeroient enſuite, après avoir acquis de la conſiſtance, une ſorte de papier; & en effet leurs eſpérances n'ont point été trompées. Nous avons parlé dernierement du papier de végétaux fabriqué en Allemagne par M. Schoeffer. M. Matani en avoit déjà fait en Italie. Ce Papier eſt à meilleur marché, & s'il n'eſt peut-être pas encore de la meilleure qualité, on gagnera du moins à s'en ſervir dans les uſages les plus communs.

Puiſque nous étendons tant l'emploi de cette marchandiſe, il convient de chercher à en multiplier la matiere. Nous avons pris des Chinois les *papiers meublans*, peut-être pourrions-nous encore emprunter plus fructueuſement de ces Peuples, les *papiers habillans*, ſi nous parvenions à mieux connoître leurs opérations & leurs ſecrets: leur papier de ſoie s'emploie en habillemens divers. Le bas prix de la main-d'œuvre du papier en comparaiſon de celui de la main-d'œuvre de la toile, rendroit ſans doute ce premier genre de vêtement très-profitable, ſi cet avantage n'étoit pas détruit par ſon peu de durée.

L'idée des habits de papier ne doit pas paroître plus étrange que celle de faire du papier d'écorce d'arbre, puiſqu'on fait de ces habits comme on fait de ce papier. Mais on préſumera que des vêtemens de papier ne réſiſteroient point à la pluie, à toutes les injures du tems, aux frottemens les plus ordinaires &c: cependant il eſt à croire que le papier de ſoie de la Chine a cette propriété; comment la lui donne-t on? c'eſt ce qui reſte à ſçavoir. Peut-être la choſe n'eſt-elle pas auſſi difficile qu'on le penſe. Les Habitans de l'Iſle d'Otahiti, nouvellement découverte dans la mer du Sud, s'y prennent d'une maniere fort ſimple pour fabriquer les étoffes de papier d'écorce d'arbre dont ils s'habillent; leur méthode pourroit ne nous pas être inutile: nous la trouvons dans le *Journal d'un Voyage autour du monde* récemment traduit de l'Anglois.

L'induſtrie des Habitans d'Otahiti, dit l'Auteur, eſt ſur-tout remarquable dans la Manufacture de leurs étoffes, tiſſues avec l'écorce d'un arbuſte ſoigneuſement cultivé dans l'Iſle. Cette écorce après en avoir enlevé la ſurface extérieure, à cauſe de ſa dureté, ſe met dans l'eau en macération pendant trois jours. Elle eſt enſuite étendue ſur une planche très-unie où, étant battue, elle devient glutineuſe, & acquiert la viſcoſité d'une pâte ferme. L'inſtrument dont ils ſe ſervent pour battre cette écorce préparée, eſt un morceau de bois très-compact & très-dur, qui eſt équarri & rayé ſur ſes quatre faces. Cet inſtrument, ſans y comprendre le manche, a 15 pouces de longueur ſur ſix de circonférence: mais les rainures ne ſont pas également larges & profondes ſur chaque face. Celle dont on fait d'abord uſage n'a que dix de ces rainures; la derniere en a environ 60. Cette derniere a une eſpece de canelure ſur l'étoffe, qui s'étend & s'amincit ſous les coups de cet inſtrument, à peu près de la même maniere que l'or ſe forme en feuilles ſous le marteau. Cette étoffe, par le blanchiſſage, acquiert une blancheur extrême; & quoique faite ſi ſimplement, elle a néanmoins beaucoup de force & de conſiſtance. Les Inſulaires réuſſiſſent parfaitement à la teindre en rouge, en jaune, en brun & en noir. Comme elle doit être battue, juſqu'à ce qu'elle ſoit extrêmement mince, ils en étendent deux ou trois pieces l'une ſur l'autre & les collent enſemble &c.

Cette étoffe n'eſt réellement qu'une ſorte de papier, ce papier eſt fait d'écorce d'arbre, & l'habillement ne demande pas beaucoup de façon. N'y auroit-il pas, par ha-

ſard, quelques pays civiliſés où il ſe trouvât au moins des pauvres qui s'eſtimeroient heureux d'être vêtus de pareilles étoffes? Ne pourroit-on pas y tenter ce que des Sauvages exécutent? Recevroient-il de ceux-ci cette double leçon comme ceux qui ont trop bonne opinion d'eux-mêmes reçoivent les repréſentations des autres?

III.

Queſtions propoſées aux Agronomes dans les Affiches de Leipſick, N°. 47, du 24 Octobre.

Si l'on veut bien nous adreſſer des réponſes à ces queſtions, elles parviendront par la voie de nos Feuilles aux Sociétés Economiques & aux Agriculteurs d'Allemagne & du Nord dont un grand nombre daigne regarder notre Gazette comme un dépôt commun de la République univerſelle agricole.

Pluſieurs Géorgiphiles diſtingués & entre autres M. de Munchauſen, Amateur ſi renommé par ſon zele & ſes travaux pour les progrès de l'Agriculture, ont fort à cœur la ſolution de ces queſtions. Elles intéreſſent tous les pays agricoles; & quand elles n'intéreſſeroient que l'Allemagne, nous les publierions avec empreſſement.

1°. Quelles ſont les parties conſtitutives des excrémens de chaque eſpece de bétail? S'y trouve-t-il une eſpece particuliere de ſel ou d'huile, & comment en prouver la propriété & la force?

2°. Quelle eſt l'eſpece de fermentation du fumier frais, & comment peut-on l'employer à la diſſolution d'autres matieres?

3°. Dans quelle eſpece de matiere chaque eſpece d'excrément communique-t-elle ſa vertu avec plus de facilité & d'avantages?

4°. Quel eſt le moyen d'employer plus fructueuſement les excrémens des beſtiaux, & d'en rendre la force plus active?

5°. Exigent-ils une fermentation ou une digeſtion?

6°. Combien le fumier doit il reſter de tems en digeſtion, avant qu'il puiſſe être employé dans les champs? La Chymie ſi étroitement liée avec l'Agriculture enſeigne qu'il y a un grand nombre de matieres qui doivent reſter pendant un tems conſidérable dans l'état de digeſtion avec une chaleur douce, tandis que les moyens violens n'accéléreroient point leur diſſolution.

7°. Quelles parties hétérogenes, par exemple, d'eau, de graiſſe, de terre, pourroit-on ajouter à la maſſe des excrémens pour en accélérer la macération? Par exemple, dans quel cas conviendroit-il de répandre de l'eau de ſavon ſur du fumier ſec de cheval, exempt de putréfaction?

8°. Comment pourroit on ſéparer du fumier les matieres ſuperflues & infécondes, comme d'eau, d'acides &c, qui s'y trouvent; & comment pourroit-on les faire évaporer ſans nuire aux parties fécondes?

9°. Quel ſeroit le moyen le plus sûr de tempérer dans le fumier l'action trop vive des parties ignées ou l'humidité des parties aqueuſes, pour empêcher le fumier de ſe conſumer ou de ſe délayer?

10°. Par quels indices peut-on s'aſſurer qu'il manque un certain degré de fermentation au fumier, & comment le lui procurer?

11°. Quelle eſt la comparaiſon à faire des qualités du fumier avec les qualités du terrein à l'amélioration duquel il eſt deſtiné? Par exemple, il faut à un terrein ſec & meuble un fumier qui contienne beaucoup de parties graſſes; au lieu qu'à une terre forte & compacte, il faut un engrais élaſtique qui laiſſe des eſpaces conſidérables &c.

AVIS.

MM. les Abonnés de la Gazette & du Journal de Commerce, d'Agriculture &c, des mois de *Novembre* & *Décembre* 1771, ſont priés de vouloir bien faire remettre le montant de leur abonnement au Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes Saint Sauveur à Paris, s'ils deſirent que ces Ouvrages leur parviennent ſans interruption.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Mercredi 11 Novembre 1772, au Samedi 14 dudit, le froment s'eſt vendu tant à la Halle qu'aux Ports de la Greve & de l'Ecole, de 19 à 23 livres *le ſeptier; idem* nouveau, de 16 à 26 liv. 10 ſ. Le ſeigle, de 15 à 17 liv.; l'orge, de 10 à 12 livres auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 11 Novembre 1772 au Samedi 14 dudit, l'avoine nouvelle a été vendue tant à la Halle qu'au Port de la Greve &c, de 22 à 23 liv. *le ſeptier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 18 Novembre 1772, de 52 à 53 l.; *idem* nouveau de 50 à 51 ; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 50 à 51 ; *idem* nouveau, de 48 à 49 ; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 18 à 19 liv ; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 47 à 48 ; *id.* nouveau, de 44 à 45 ; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du* 18 *Novembre* 1772.

	H	ß		
Or de Portug. à . .	722			*marc.*
Du Mexique à . . .	716			
Du Perou à	708			
Les guinées à . . .	720			
Ducats à	98			
Or fin à 23 k. . .				*once.*
31 32.	99	5		
Or à 20 karats à . .	83	10		
L'argent à 11 ds . .				
20 g. à	53	12	6	*marc.*
Idem à 11 ds 10 . .				
gr. à	51	15		
Piaſtres à	49	2	6	

CHANGES DE PARIS, *du* 18 *Novembre* 1772.

Amſterdam	55 1/8	
Londres	31 1	16e. à 31
Hambourg	184 1/2 à 1/4	
Madrid	15 6	
Cadix	15 4	
Livourne	96 à 1/4	
Gênes	94 à 1/4	
Lyon, *Saints*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1772.	*Lundi* 16.	*Mardi* 17.	*Mercredi* 18.
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1297 1/2 1300	1300	
D°. 16es. à 7 cou.			
D°. 8es. à 4 coup.			
D° 25es. à 4 coup.			
Emprunt Oct. .			

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 14 Nov. 1772		Du Lundi 16.		Du Mardi 17.	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Goſſey, ſix prem. mois 1772.	F.	Certain, ſix p. mois 1772.	A.	Viellard, ſix p. mois 1772.	F.
Caron, *idem.*	J.	Creuzé, *idem.*	C.	Defays, *idem.*	J.
Clouet, *idem.*		Thevenin, *idem.*	E.	Marſollier, *idem.*	
Delarue pere, *id.*		Delamotte, *idem.*	G.	Cauchy, *idem.*	
Lenoir, *idem.*		Maſſon, *idem.*	J.	Defrance, *idem.*	

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE *D'AGRICULTURE,* COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 28 Novembre.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

SUEDE.

DE STOCKHOLM, *le 2 Novembre.*

LE Département des Mines vient de faire une grande perte dans la perſonne de M. le Baron de Tilas, Sçavant très-verſé dans cette partie, ſi importante pour ce Royaume.

Sa Majeſté va parcourir nos Provinces pour reconnoître par Elle-même les maux produits par l'anarchie, & ſur-tout la ſituation des campagnes toujours plus opprimées ou plus négligées dans les troubles, afin de rétablir l'ordre & de relever toutes les parties de l'Economie rurale.

Les réglemens faits par l'Adminiſtration du nouvel établiſſement en faveur des pauvres ſont dignes de la plus grande attention. On y entrera, & on en ſortira librement. Sans charges trop pénibles, on y obtiendra toutes les commodités de la vie. La balance entre les intérêts des Pauvres & ceux de la Maiſon, penchera toujours en faveur des premiers. On préviendra les torts que le trop bas prix de la main-d'œuvre de l'Hôpital pourroit cauſer aux Ouvriers extérieurs du même genre. La Maiſon, les ateliers, les meubles, tout ſera de la plus grande ſimplicité, & adminiſtré avec toute l'économie poſſible, par des Directeurs annuels.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le 5 Novembre.*

La Chancellerie Danoiſe a fait publier que la peſte s'étant manifeſtée à Alep où pluſieurs vaiſſeaux n'ont pas laiſſé que de prendre leur cargaiſon, les Marchands euſſent à prendre des précautions rélativement aux retours de ces contrées.

La Baltique eſt ſemée de débris de navires naufragés. Un grand nombre de vaiſſeaux Danois, Suédois, Dantzickois, Hollandois, Anglois &c, ont été le jouet des tempêtes. Un navire parti de France pour Stockolm, a abordé à Mundaal, dans l'état le plus déplorable.

ALLEMAGNE.

DE VIENNE, *le 8 Novembre.*

Le prix des denrées a conſidérablement baiſſé ici depuis quelque tems, la taxe du moins.

Les chaleurs ont aggravé les épidémies & les épizooties dans la Bohême. Les vers y dévorent les grains dans les granges ainſi qu'en Moravie. Les vendanges de Hongrie ont été très-abondantes, comme nous l'avons annoncé; à Bude 60 bouteilles de France ne ſe vendent que 34 ſous du même pays.

La Ruſſie-Rouge, aujourd hui ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, nous

promet l'avenir de grandes reſſources en grains, viandes, miel, cire &c. On travaille à des arrangemens relatifs au Commerce & aux Arts de cette Province.

De Virtemberg, *le* 11 *Novembre.*

Les vendanges ont été très-belles le long du Necker & du Rhin. Le foudre du meilleur vin du Necker ne ſe vend que 200 florins; le tonneau revient à 33 fl. Le foudre du vin du Rhin de cinq ans vaut 300 flor. Celui de l'année ſera de garde, à ce que l'on croit; il s'agit des bons crûs. Les petits vins ſeront à un prix modéré: c'eſt un grand bien pour le pays où l'on ne fait que de mauvaiſe biere, ainſi que ſur le Meyn &c.

De Francfort, *le* 13 *Novembre.*

Le Gouvernement de Saxe a équitablement levé la défenſe de diſtiller des eaux-de-vie de grains, mais en impoſant un droit ſur chaque pot de cette liqueur pour le rembourſement des deniers qu'il a diſtribués aux néceſſiteux.

Il a été ordonné, dans le Margraviat de Bade, aux Propriétaires de planter des aunes, des tilleuls, des chênes &c, le long des marais, des ruiſſeaux, des chemins &c, pour prévenir la diſette abſolue du bois. Cette Ordonnance doit être regardée comme une invitation & une inſtruction.

Il vient d'être défendu, dans l'Evêché de Munſter, à tout Payſan, Berger, Voyageur &c, ſous peine d'amende de 3 florins d'or ou de punition corporelle, de mener des furets & des chiens qui pourroient nuire au gibier.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel a défendu à ſes Sujets de laiſſer rien paſſer de l'abondante récolte de ſes Etats, dans ceux qui tiennent encore la circulation des denrées arrêtée.

La Chambre des Domaines & de la Guerre, établie à Magdebourg, a défendu aux Tiſſerands de la campagne de faire, ſans être Maîtres Tiſſerands à la Ville, des toiles de fil rayées de deux ou pluſieurs couleurs: cependant il leur eſt permis d'aller dépenſer de l'argent à mendier de l'ouvrage dans les Villes à Maîtriſes, & à en faire pour le profit des Maîtres. Il avoit été auparavant défendu aux Ouvriers qui ne ſont pas Paſſementiers en titre, de travailler en ce genre, en leur laiſſant néanmoins la liberté d'acheter ce droit de gagner leur vie.

Dans un grand nombre de Provinces d'Allemagne, on n'a voulu ni nourrir, ni employer, ni laiſſer mendier les pauvres, ni dans les Villes, ni ſur les chemins, ni autre part. Mais les campagnes ſont vaſtes & ouvertes; ils y exercent des brigandages affreux: le 19 Octobre, ils ont réduit en cendres la petite ville de Schmoelle près Géra.

ITALIE.

De Milan, *le* 1 *Novembre.*

Ces jours derniers, il a été annoncé par des affiches publiques que » S. M. toute occupée du bien public & de la proſpérité » de l'Etat, pour encourager les Manufactures, a daigné abolir & faire entiérement ceſſer, pour l'intérêt des Peuples, » le privilege de la fabrication du ſavon, » & les exemptions particulieres ci-devant » accordées à la Maiſon dite de *Joſeph*, & » rendre par conſéquent ce genre de Manufacture libre à quiconque voudra l'entreprendre à l'avenir, avec immunité de » tout droit tant ſur l'importation de la » ſoude que ſur l'exportation du ſavon fabriqué dans le pays ». S. M. a également daigné déclarer » qu'au commencement de » l'année prochaine 1773, ceſſera le privilege de la fabrication des rubans de ſoie, » renfermé dans une ſeule main, ainſi que » l'application excluſive & unique d'une » machine qui multipliée peut procurer » une ſubſiſtance aiſée à un grand nombre » de familles, & peut-être s'étendre encore » avec un grand profit ſur pluſieurs objets » dont elle a été juſqu'à préſent divertie ».

De Livourne, *le* 3 *Novembre.*

Il eſt arrivé dans ce Port pluſieurs bâtimens chargés de grains, entr'autres deux Hollandois. Un bâtiment François a apporté à nos Négocians des lettres de Palerme par leſquelles on mande que le Roi de Naples